

Frédou Braun¹

Le slam : une nouvelle voie d'émancipation ?

Le slam apparaît comme un moyen d'expression, accessible à tout le monde, un moyen de dire sa révolte et de la faire partager, de la poésie écrite pour être dite. Souvent considéré comme un mouvement d'expression populaire, initialement en marge des circuits artistiques traditionnels, aujourd'hui il est largement reconnu et médiatisé.

Dans le cadre de Take Back the Night², nous avons diffusé³ le film « Les fleurs du bitume⁴ » dans lequel trois jeunes Tunisiennes, ados de la révolution de jasmin, s'emparent de leurs rues et de leurs murs. Oumena graffe, Shams slame, et Chaima danse. Avec la fougue de la culture hip-hop, du street art et soutenues par leurs copains, elles sont déterminées à changer la face du monde. Elles revendiquent la liberté d'être dans la rue où leur présence n'est pas bien vue.

Pour l'occasion, nous avons invité Joy⁵, une jeune poétesse slameuse bruxelloise, qui a fait découvrir à notre public d'un soir sa réalité, le sens qu'elle donne au slam, à la fois comme un art oratoire et comme une arme critique de la société pour se faire entendre, et la voie d'une émancipation pour les femmes.

*« Elles t'ont appelée Modesta
Te préparant dès la naissance à baisser le regard
Imaginant que tu ne laisserais pas de trace... »
(Joy, extrait de Modesta)*

L'origine du Slam : un besoin de s'exprimer

Depuis l'adolescence, Joy écrit de la poésie. D'origine italo-burundaise, elle est touchée par les injustices. Après des études en littérature, elle effectue un voyage au Burundi et rencontre sa famille. Elle écrit un premier texte qu'elle ose sortir de son jardin secret et dire sur une première scène : les succès s'enchaînent ensuite. Elle gagne en 2013 le concours « Paroles urbaines » (Fédération Wallonie-Bruxelles). Depuis, elle écrit, elle slame, elle anime des ateliers pour tous les âges, elle publie des recueils de poèmes, elle sort des albums, elle voyage et participe à des événements internationaux.

*« Ils t'ont dit qu'une femme,
ça ne veut pas changer les choses,
ça se plie aux règles aux lois qu'on lui impose,
ça ne se bat qu'avec les armes que l'homme lui propose,
Ils t'ont dit qu'une femme,*

¹ Chargée de projets chez Corps écrits

² En partenariat avec le PointCulture de LLN et le festival Elles Tournent

³ Le 28 novembre 2019

⁴ Réalisé par Caroline Péricard et Karine Morales en 2017

⁵ <https://www.joyslampoésie.com/>

*ça se plie en quatre pour sa famille,
ca se sacrifie, ca accumule la fatigue,
ça se console en faisant du shopping le samedi... »*
(Joy, extrait de Modesta)

Le point de départ du succès mondial du slam : un concours organisé en 1984 par Marc Smits, ouvrier à Chicago, pour redynamiser la poésie, faire participer le public, inciter les poètes à faire claquer les mots a cappella et sans accessoires. Il avait choisi ce mot pour son sens sportif et ludique de « chelem » qui, en anglais, dérive du verbe « *to slam* » signifiant « claquer ». Dans les jeux de cartes, le joueur annonce qu'il va faire un « Grand Slam » lorsqu'il compte remporter tous les plis au cours de la partie. L'expression a été transposée de l'univers des cartes à l'univers du sport (tennis, basketball, baseball, bridge, etc.) au début du 20^e siècle.

Bien que cet art oratoire semble urbain et récent, le slam a toujours existé : c'est la parole des griots, des troubadours, des chamanes, des bardes, de tou.te.s ceux et celles qui à travers l'histoire ont fait de la poésie un moment de partage.

« Cousin » du rap, au sens qu'il emprunte au hip-hop le rythme, le tempo, la mélodie du phrasé, mais différent parce que les rimes n'y sont pas obligatoires et qu'il n'y a pas nécessairement de musique instrumentale. C'est le ou la slameur.se qui crée son propre rythme selon la déclamation du poème qu'il en fait⁶.

Slamer, c'est « claquer » au sens de critiquer, jeter, claquer la porte aux symboles multiples de l'oppression. Un claquage des mots comme une pulsation qui ne donne pas une forme définitive ou arrêtée de l'écriture, de la même façon qu'elle ne donne pas une forme définie d'interprétation. La pulsation donne, dans son temps syncopé, une allure de scansion urgente. Avec cette pulsation, le souffle propre à la langue, à chaque langue, se fait mieux entendre.

C'est le souffle qui va déterminer le rythme et la respiration. Plus encore, le souffle est dans le langage, l'inscription de celui ou celle qui parle. Il inclut des sonorités et aussi une gestuelle, une corporalité. Ce n'est pas tant le sens lexical des mots, leur allure parfois d'insulte qui importe, mais bien ce qui les traverse, les joint ou les disjoint. Le souffle marque également des pauses, des blancs, des syncopes, obligeant ainsi à des lignes de brisure entre les mots qui, en les soudant différemment et de façon inusitée, rompent l'unité sémantique. Le souffle à l'œuvre dans le slam donne du relief à ce qui est silence⁷.

Le slam a fait son apparition en France et en Europe dans les années 90. Il est passé d'un milieu underground, où seul.e.s quelques initié.e.s pratiquaient dans des lieux connus d'eux/elles seul.e.s, à une démocratisation quasi générale. Le slam semble revendiquer l'accessibilité de

⁶ Tiszler Corine, « Entre rap et slam, un souffle nouveau dans la langue », in *Journal français de psychiatrie, Territoires et immigrations*, 2009/3, n°34, pp.16-18 <https://www.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2009-3-page-16.htm>

⁷ Idem

cet art au plus grand nombre, en même temps qu'il met l'accent sur l'aspect personnel. Aujourd'hui, les scènes ouvertes fleurissent un peu partout : micros ouverts à tou.te.s, où chacun.e est libre de venir partager un texte, souvent a cappella, parfois en musique, peu importe le niveau de français. L'idée est de mêler les langues, inventer des mots, explorer ses émotions et ses souvenirs, déclamer ses coups de cœur ou ses coups de gueule. Car tout le monde peut slamer, le slam étant avant tout une parole, un message porté pour être entendu. Ecouter les autres slamer, c'est aussi découvrir une idée à laquelle on n'avait pas pensé, un sujet auquel on n'avait pas réfléchi. Le slam inspire, nourrit, remet en question.

Elles slament !

Joy, Lisette Lombé⁸, Zouzslam, ou d'autres encore, reconnues comme professionnelles, veulent tendre la main aux autres femmes pour les accompagner à écrire, à monter sur scène, pour qu'elles prennent conscience et confiance : ce qu'elles ont à dire a de l'importance.

Vie féminine Brabant wallon et le PointCulture de LLN ont organisé en partenariat une série de trois ateliers slam, « Ose le ton », entre femmes de tous les âges, ateliers qui se sont clôturés⁹ sur la scène du PointCulture par la « déclamation » (sans musique) de chacun des textes écrits par les participantes. Dans le slam, il n'y a pas de pression comme dans le rap ou le théâtre, on applaudit avant (et après bien sûr) la lecture du texte pour encourager la personne à monter sur scène. En trois minutes maximum, c'est la règle. La technique rencontre un énorme succès auprès des femmes, jeunes et moins jeunes. Plus besoin d'être poétesse avérée ou comédienne chevronnée pour oser s'exprimer, seule suffit l'authenticité, l'émotion qui fait vibrer. Il suffit de raconter, de se raconter. « C'est grisant » affirme l'une des participantes.

*« Alors nous nous répétons,
Mantra, mantra,
Cela ne peut pas ne pas avoir de sens,
Cela ne peut pas ne pas être un signe,
Cela ne se peut,
Et les jours passent,
On s'échine, on s'obstine,
Pas une ligne, pas une rime,
Apnée, souffle court, apnée, feuille blanche,
Je dois écrire, je peux écrire, je peux écrire, je peux le faire,
Et les jours passent,
On s'écrie, on s'agrippe,
À la fausse perle, la fausse pépite, la pâle copie,
Déjà vu, déjà lu, déjà prêt à porter, prêt à rapper, prêt à slamer,
Et puis soudain, soudain... »
(Lisette Lombé, extrait de Soudain)*

⁸ <http://lisettelombe.com/>

⁹ Le 4 décembre 2019

Il y avait une majorité d'hommes dans le slam : la parité arrive progressivement. Pour que les femmes se renforcent entre elles, Lisette Lombé a créé un collectif à Liège « Elles slament », comme une sorte de marrainage. Peu de filles sont inscrites dans les festivals, elles ont besoin d'un coaching au préalable pour se sentir légitimes avant d'affronter les scènes mixtes. La critique du communautarisme est souvent exprimée, en particulier par des hommes, c'est pourtant une étape nécessaire selon les femmes pros du slam. Casser la concurrence, construire ensemble, se sentir forte et puissante, c'est de l'empowerment. Lorsqu'une femme se dit : « J'ai le droit, je peux le faire », c'est gagné.

*« Dans mon sang, deux corps, deux cœurs,
Qui ont dit merde à la norme,
Premier noir, première blanche,
Secousses des grands-parents,
Rencontre du Tiers monde et du Quart monde,
Qui donne un nouveau monde,
Moi masseuse de feu,
Semeuse de graines,
Voix des sans voix,
J'écris,
Pour que mes enfants, mes trois enfants,
N'oublie pas de quel ventre ils sont nés... »*
(extrait de Je m'appelle Lisette Lombé)

Il existe encore plein d'injustices en Belgique et ailleurs, il y a encore de nombreux combats à mener, à exprimer. Le slam a été investi par les minorités. « On ne s'excuse de rien » souligne Lisette Lombé. Les slameuses ont toutes les raisons également de porter des combats féministes, de faire entendre la voix des femmes. Dans le film, les filles sont entourées de copains garçons lesquels sont souteneurs. Joy affirme qu'il n'y a pas de révolution féministe sans les hommes pour la soutenir !

*« La justice s'en balance,
De mes peines, de mes coups, de ma malchance,
Elle était pas là,
Dans cette pièce sombre,
Dans les méandres des ténèbres,
Où mon espoir de vivre mourrait peu à peu... »*
(Zouz Slam, extrait de La justice s'en balance)

« Un violeur sur ton chemin » : le succès du slam !

Technique simple que chacun.e peut s'approprier, un slam peut rapidement s'avérer viral sur la toile, comme le prouve ce slam féministe du Chili¹⁰. Baptisé « *Un violeur sur ton chemin* », il a été créé par le collectif « Las Tesis », formé par quatre « artistes » de Valparaíso, à l'occasion du 25 novembre 2019 dans le cadre de la journée internationale pour l'élimination des violences envers les femmes. De nombreux rangs de femmes aux yeux bandés scandent sur un beat oppressant, accompagné de gestes, dont un index accusateur pointé droit : « *Ce n'était pas ma faute, ni celle du lieu, ni celle de mes vêtements, le violeur c'était toi..., ce sont les flics, c'est l'Etat, c'est la société, c'est le président !* ». Le slam a été traduit, repris par de nombreux collectifs militants dans différentes villes de par le monde, et a rapidement fait le tour des réseaux sociaux. Le message entend dénoncer les violences sexistes, les féminicides - 3 529 femmes ont été assassinées en 2018 dans 25 pays d'Amérique latine -, mais aussi et surtout l'impunité des agresseurs sexuels, la passivité et l'inaction des autorités¹¹. Les racines de la violence plongent dans les structures patriarcales de nos sociétés, dans une « culture du viol » profondément ancrée, qui ne tient pas compte des lacunes, de la complicité des politiques publiques, des dirigeants, des institutions et des médias, lesquels en arrivent à blâmer les victimes agressées ou à minimiser, voire à excuser les faits commis.

*« Sans consulter les oracles,
Tu as éliminé chaque obstacle,
Refuser d'être raisonnable,
Envoyer au diable leur morale,
Echanger les jupes des nonnes contre celles des gitanes,
Sans même un dieu à servir,
Tu es partie en Djihad,
Une liberté à conquérir,
Faire exploser les barricades... »
(Joy, extrait de Modesta)*

Entre écriture et performance, les filles et les femmes ont trouvé le lien : un moyen de s'exprimer, de faire entendre ce qu'elles ont sur le cœur, à travers leurs voix et leurs corps. Un nouvel art de la rue qui résonnera encore longtemps !

¹⁰ Gomez F-X., « *Un violeur sur ton chemin* » : le slam féministe du Chili à la conquête de la planète, Libération.fr, 2 décembre 2019

https://www.liberation.fr/planete/2019/12/02/un-violeur-sur-ton-chemin-le-slam-feministe-du-chili-a-la-conquete-de-la-planete_1766854

¹¹ Aurélie Leroy, *Le cri des femmes chiliennes au reste du monde*, CETRI, 9 décembre 2019